

## A la rencontre de la Musique

Lorsque nous reçûmes, en décembre dernier, notre électrophone et nos premiers disques, nous ne pouvions savoir vers quelles joies ils nous conduiraient. Nous n'avions d'abord que l'appréhension heureuse du nouveau et la crainte du difficile.

Emprisonnés dans notre école-caserne, avec sa cour trop petite étouffée par la butte d'un fort — livrés à la promiscuité par le jeu harassant du nombre (promiscuité houleuse de tant d'enfants, promiscuité hargneuse de quelques adultes) — nous pouvions enfin nous échapper...

Nous n'avons ni bois, ni prairies, et la mer est trop loin. Seules les sirènes des navires et la beauté des lumières nous permettent une évasion physique. Nous sommes trop souvent des dilettantes de la joie.

Alors, il nous faut, dans la classe, ces chocs heureux qui sont l'éclair « d'un moment parfait » parmi les petits.

Et à tous, à tous les maîtres de ville surtout, nous disons : « Ecoutez de la musique avec eux ! » Vous éduquerez leur oreille et leur bon goût. Vous leur donnerez une culture qu'ils attendent, vous apporterez à leur avenir, confiné d'avance dans les murs d'un immeuble, une évasion forte.

Mais surtout, vous créez des liens entre eux et vous... Car ces 500 gosses d'une école de ville, vous ne les surprendrez pas couchés dans l'herbe. Ils vous apporteront d'abord l'odeur de la rue et le vacarme des récréations. Leurs sensibilités sont marquées par la cohabitation excessive et le contact

trop fermé avec les soucis de la famille : Où trouver le petit enfant dans tout cela ! Ne laissons pas échapper une des meilleures occasions qui nous soit donnée de nous aimer : la musique.

©©©

Dès les premiers jours, nous ne fûmes que quelques-uns à partir. Et mes trois collègues des C.P. ne m'en voudront certes pas de dire leur appréhension : « Je ne suis pas musicienne... je ne saurai jamais ! »

Maladroitement, ma bonne volonté ne fit qu'accroître leur complexe.

Grâce à l'aimable compréhension de notre Directeur et ami, elles purent suivre quelques séances d'initiation dans mon C.E. Les enfants, déjà très entraînés, évoluaient avec aisance parmi la multiplicité des instruments. Leur imagination était adroite et souple et leur sens de l'interprétation dépassait celui d'adultes paralysés par le sentiment de n'être pas musiciens. J'eus le tort, aussi, de choisir une musique trop descriptive : « Les steppes de l'Asie Centrale », « A mules » de Charpentier et la « Danse macabre ». Que n'ai-je proposé ces jours-là « La pavane pour une infante défunte » ou « La chanson de Solveig ».

Mes collègues repartirent convaincues mais amères. Pendant plusieurs mois, elles restèrent au seuil d'un monde qu'elles croyaient fermé pour elles.

Cependant, le travail continuait... Une nouvelle tranche de crédits Barangé permettait des acquisitions nouvelles. Là encore, la cordialité du Directeur faisait la part de tous et ceux d'entre nous qui se sentaient les plus compétents, établirent, au cours de plusieurs mois, une liste étudiée de disques. Nous n'avions garde d'oublier les petits et nous nous devions de faire la part des C.P., des C.P.

dans leurs premiers jours, lorsque l'enfant est encore un bébé.

Octobre venu, mes trois collègues, encore un peu contractées, étaient cependant animées d'un solide désir de bien faire. Le souvenir de nos réussites trop complètes s'était heureusement estompé. Elles étaient décidées à faire confiance à leur instinct pédagogique — je devrais dire maternel — et à leur connaissance des tout petits.

Il fallait que leur premier essai soit un succès.

©©©

C'est alors que je parlerai de notre esprit d'équipe.

Les rapports entre les maîtres d'une grande école peuvent être ternes et sans histoires — ou faits de rancœurs accumulées. Ils peuvent aussi s'affermir dans l'hostilité et ressortir plus que jamais pleins de fécondité.

Notre esprit d'équipe a « la vie dure ». Groupés autour d'un Directeur qui sait rester un chef et demeurer l'ami des meilleurs, nous avons pris l'habitude d'étayer notre travail par de solides et cordiales confrontations : critique loyale et puis entraide.

Je ne puis oublier comment, grâce aux fréquentes visites d'une collègue de C.P., je réussis à organiser les séances de dessin libre dans ma classe.

Donc, nous nous réunissons toutes les quatre dans mon premier étage, autour de l'électrophone.

Je m'amuse à placer mes auditrices inexpérimentées dans la situation même des enfants qui cherchent. Et... comme eux... elles s'épanouissent au plaisir de trouver.

Mais, pour elles et pour leurs petits, il faut surtout voir simple, très simple.

©©©

Pour les premières auditions, nous choisissons « Le Carnaval des animaux » : l'âne et le coucou (début de la deuxième face), puis « Volière », puis, en troisième séance : le lion et les poules (première face). Nous abandonnerons provisoirement le reste.

Les petits jouent aux devinettes : Quel animal ? Puis, habilement guidés, ils le suivent à travers les fantaisies de la musique : « Pauvre âne ! il s'es-souffle ! il a soif ! il s'arrête... c'est parce qu'il en a mare. Et le coucou : « C'est long ! on s'ennuie ;

c'est parce qu'il est très loin dans le bois ! » « Le lion est enfermé dans sa cage ; il a sûrement envie de manger le dompteur ! »

La volière suscitera des dessins multicolores d'oiseaux tourbillonnants autour d'un arbre d'automne, ainsi que d'extravagantes feuilles mortes.

Certains petits, mieux doués, identifient déjà les principaux instruments : le piano, les cordes et même la clarinette.

Je n'ai pas, pour moi, suivi ces séances. Mes élèves sont de plus grands garçons que j'ai voulu lancer sur d'autres pistes. Mais l'euphorie des enfants et des maîtresses, le piquant des illustrations m'assurent du succès. Tout le monde manifeste un désir impatient de renouveler l'expérience.

Nos projets immédiats sont :

- *Marche des soldats de plomb* (Pierné) ;
- *Children's corner* (Debussy), très facile à fragmenter ;
- Les passages les plus colorés des *Scènes d'enfants* de Schuman ;
- *Le tambourin* de Rameau ;
- *Le coucou* de Daquin ;
- Quelques passages de *L'Arlésienne* (carillon, farandole).

Les circonstances nous guideront pour le reste. Bientôt, nous parlerons des « Noël ».

Cependant, peu à peu, il faudra bien que chacune essaie — ou ose simplement — être seule en face du disque à préparer, un commentaire en main, ou franchement seule.

Mais la confiance, je le souhaite de toutes mes forces, aura vaincu bientôt le néfaste sentiment d'infériorité. Déjà, on parle d'avoir des tourne-disques à la maison. On écouterà la radio sous un autre angle (comme le font très vite les enfants), puis ce sera le concert, et puis, la musique régnera chez trois jeunes femmes, dans trois foyers, dans trois classes de petits.

Peut-être faut-il ici parler beaucoup plus des maîtres que des enfants. C'est qu'il y a, dans ce domaine, un état de sérénité à créer d'abord chez les grands, pour le meilleur profit des petits.

Jacqueline HAUGUEL,

Ecole Louis Blanc (garçons), Le Havre.

#### La vie quotidienne au temps de Louis XV. KUNSTLER. — (Hachette, Ed.)

Nous donner l'illusion de respirer au milieu des hommes et des choses du temps de Louis XV, telle est l'intention de M. Kunstler. Et il faut le dire, il y réussit. Nous faisons en l'accompagnant une plaisante et instructive promenade en compagnie d'un homme érudit, causeur agréable, guide averti. Nous parcourons les coulisses de l'histoire officielle. Elle reste dominée par la personnalité du roi. Mais combien elle est éloignée de l'idée schématique des manuels d'histoire. C'est un personnage bien plus complexe, bien plus nuancé. Ses faiblesses peut-être sont-elles aggravées par l'immense richesse dont il hérite du Roi Soleil. Nous pénétrons aussi dans celle de tous ceux qui animent l'imposante machine qu'est le royaume. Nous apprenons les vicissitudes sentimentales de tel célèbre magistrat, le mécanisme complexe de l'armée, les mœurs légères de Paris et de la province.

Il y a aussi ceux qui n'ont d'autre existence que leur existence quotidienne, la masse des paysans, des artisans, des compagnons, ceux dont le labeur tisse la vie des grands personnages. Ce siècle est-il vraiment pour eux le temps de la douceur de vivre ?

©©©

Philippe BAUCHARD : *La presse, le film et la radio pour enfants*. — Edit. UNESCO, Paris. — 550 fr.

Excellente mise au point sur la situation actuelle de la presse et du film pour enfants, la radio pour enfants étant encore, pour ainsi dire, inexistante.

Mais ce livre ne fait encore aucune place à l'apport pourtant aujourd'hui incontestable, dans ces domaines, des productions qui sont basées sur l'activité originale des enfants eux-mêmes. L'apparition d'un public enfantin est un phénomène relativement récent, et personne, remarque l'auteur, ne peut encore ré-

pondre à ces questions : « Qu'est-ce qu'un public enfantin ? A quoi s'intéresse l'enfant. »

Nous apportons quelques éléments, au moins, pour ces réponses.

C. F.

©©©

FOULQUIÉ : *Les Ecoles Nouvelles* (Nouvelle Encyclopédie Pédagogique). — Presses Universitaires de France, Paris. — 300 fr.

Ce livre, publié en 1948, reste valable pour tout ce qui concerne le passé des Ecoles Nouvelles. Mais un livre nouveau serait à écrire sur les problèmes actuels des Ecoles Nouvelles, des Maisons et Communautés d'Enfants et de leur répercussion sur la pédagogie des Ecoles publiques.

Dans la même collection vient de paraître de G. MIALARET : *Nouvelle Pédagogie Scientifique*.